

École de Barcelone (1965 - 1970) & Hommage à Pere Portabella

31 mars - 20 avril 2003
Cinéma 1 (niveau 1), Cinéma 2 (niveau -1)

Direction
de la communication
75191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de
Pauline Pépin
téléphone
00 33 (0)1 44 78 13 81
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
pauline.pepin@cnac-gp.fr

Le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, présente, en collaboration avec l'Institut Cervantes de Paris, un cycle consacré à La Escuela de Barcelona (1965-1970), et rend parallèlement hommage au cinéaste Pere Portabella, dont l'œuvre se situe en marge de celle-ci.

A travers vingt films et huit réalisateurs, dont Pere Portabella, Ricardo Muñoz Suay, Vicente Aranda, José María Nunes, Joaquín Jordá et Ricardo Bofill, ces deux cycles montreront la renaissance culturelle en Catalogne de la fin des années 60.

L'École de Barcelone, mouvement inspiré du New American Cinema et des nouvelles vagues européennes, fut un laboratoire d'expérimentations aspirant à retrouver une liberté de création. Ce mouvement cinématographique, composé de personnalités venant d'horizons divers (architecture, cinéma, poésie, peinture, photographie), s'inscrit dans un mouvement général de renouveau culturel, où les disciplines artistiques convergent.

Les films de l'École de Barcelone sont marqués par une volonté d'expérimenter le médium, d'affirmer un cinéma non-professionnalisé, dans lequel on trouve de véritables clins d'œil au surréalisme. Influencé par le cinéma publicitaire catalan, les cinéastes de l'École de Barcelone privilégient le *visuel* au *fictionnel*, et créent une véritable rupture avec le langage cinématographique conventionnel.

Pere Portabella, scénariste, réalisateur et producteur, est né en 1927 à Figueres. Très vite, il prend ses distances avec l'École de Barcelone, et développe une œuvre singulière, alliant militantisme et radicalité formelle.

SEANCES SPECIALES

• **lundi 31 mars à 20 h, cinéma 1**

« No Compteu Amb Els Dits » (On ne compte pas sur les doigts)
suivi de « Nocturn 29 » (Nocturne 29) de Pere Portabella
en présence du réalisateur.

• **mercredi 2 avril à 19 h, cinéma 2**

« Noche De Vino Tinto » (La Nuit du vin rouge) de José María Nunes
en présence du réalisateur.

La présentation des films à Paris a été rendue possible grâce à la collaboration de l'Institut Cervantès à Paris, et en Espagne de la Generalitat de Catalunya, la Filmoteca de Catalunya, le MACBA (Musée d'art contemporain de Barcelone) et la Filmoteca Española. Les films de Pere Portabella font partie des collections permanentes du Macba (Fundacio Museu d'Art Contemporani de Barcelona, donation de l'artiste).



Remerciements

Jordi Penas (Institut Català de les Indústries Culturals), Roc Villas, Rosa Saz, Marta Rial, Anna Fors (Filmoteca de Catalunya), Helena Gomà (Arxiu Portabella), José María Nunes, Manuel Borja, Jorge Ribalta, Antònia M. Perelló (MACBA), Daria Esteva (Archivo Filmscontacto), Elisabeth Durán, Silvia Suárez, Vicente Aranda, Serena Vergano, Inmaculada Trull, Caridad Montero, Esther Blazy.

PROGRAMMATION

Jean-Michel Bouhours, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

L'ÉCOLE DE BARCELONE 1965-70 : UN ÉPISODE CULTUREL OUBLIÉ

Dans une Espagne franquiste encore très isolée, la Catalogne va être touchée, au cours des années 60, par les courants avant-gardistes internationaux. Un véritable renouveau culturel a lieu, marqué par la volonté de faire converger les disciplines artistiques : photographie, design, littérature, architecture et mode. Dans ce foyer de création oppositionnel épris de liberté d'expression et de création, que Joan Sagarra définira comme la « Gauche divine », le cinéma et les cinéastes de l'auto-proclamée « École de Barcelone » joueront un rôle fondamental de provocation culturelle et de rupture avec les normes établies. Influencés et fascinés par la Nouvelle vague française, les cinéastes de la « Escuela de Barcelona » : Jacinto Esteva, Joaquín Jordá, José María Nunes, Ricardo Bofill, Ricardo Muñoz Suay, Pere Portabella, Carlos Durán, Gonzalo Suárez, Vicente Aranda, Jaime Camino, Jorge Grau, unis avant tout par l'amitié, produisent sur une courte période, entre 1967 et 1970, des films d'une audace esthétique et morale inégalée. Un entretien entre Jordá et Durán, paru dans la revue « Nuestro Cine » en 1967, a valeur de manifeste. Ils s'inspirent clairement des principes de la déclaration du « New American Cinema Group » : autofinancement et système coopératif de production, refus des spécialisations dictées par l'industrie, préoccupation formelle, caractère expérimental et avant-gardiste, recours à des acteurs non professionnels, autodidactisme revendiqué des réalisateurs. Ils laissent en héritage une empreinte de modernité inédite dans l'histoire tortueuse du cinéma produit en Espagne.

En dehors des grandes rencontres internationales comme Pesaro, Cannes ou Venise, ce cinéma eut bien des difficultés à trouver son public en Espagne et retomba vite dans l'oubli.

Enthousiasme, liberté et recherche firent pièce au manque de moyens de la plupart de ces cinéastes. Ils cherchaient à faire un cinéma nouveau, différent, avec une totale liberté, dans un contexte où le contrôle de l'État franquiste continuait de s'exercer avec vigueur. Nombre de films auront à souffrir des coupes imposées par la censure.

Jean-Michel Bouhours

HOMMAGE À PERE PORTABELLA

Né en 1927 à Figueres, Pere Portabella a mené une carrière longue de 40 années, singulière et indépendante. Issu d'une famille bourgeoise catalane, il part à Madrid faire des études de chimie, mais sa rencontre avec Tàpies change son destin. Grâce au peintre, il fait la connaissance de Joan Brossa, auteur dramatique, peintre et poète d'avant-garde, avec lequel il se lie d'amitié. Une fructueuse collaboration s'établira entre Portabella et Brossa qui marquera notablement l'œuvre du Catalan.

La biographie de Portabella se partage entre ses activités de producteur, de réalisateur et d'acteur de la vie politique. Il est une figure-clé du développement d'un cinéma indépendant, alternatif et clandestin de la première moitié des années 70, lié de manière inextricable à une opposition politique antifranquiste.

Avec sa propre maison de production, Films 59, il produit quelques-uns des films qui annoncent le retour d'un réalisme critique disparu du paysage cinématographique espagnol depuis la guerre civile: « Los Golfos » de Carlos Saura en 1959, « El Cochecito » de Marco Ferreri en 1960, et surtout « Viridiana » de Buñuel, dont le scandale suscité par la Palme d'Or à Cannes en 1961 oblige Films 59 à mettre la clef sous la porte. Avant de se tourner vers la réalisation, Portabella fut scénariste de « Il Momento Della Verità » (Rossi, 1965), et producteur associé de « Lejos De Los Arboles » de Esteva.

Bien qu'il se soit intéressé aux activités naissantes de l'École de Barcelone, il refusera toujours d'adhérer à ce mouvement, et retirera même son nom du projet collectif de film-manifeste « Dante No Es Unicamente Severo » en 1967, marquant ainsi une farouche indépendance. Aujourd'hui, Portabella n'affiche plus avec autant d'ostentation ses distances avec l'École, mais souligne néanmoins sa conception personnelle et multidisciplinaire d'un cinéma où la forme du langage prévaut sur le récit.

Ses premiers films en tant que réalisateur, écrits en collaboration avec Joan Brossa (« No Contéis Con Los Dedos », 1967; « Nocturn 29 », 1968), début d'une collaboration ininterrompue avec le compositeur Carles Santos, représentent d'authentiques apports à l'héritage culturel d'avant-garde du groupe « Dau el set » [groupe catalan d'écrivains et d'artistes d'inspiration surréaliste, créé en 1957, dont faisaient partie Brossa, Tàpies...]. Ils s'inscrivent dans le mouvement mondial des nouveaux cinémas des années 60.

Avec la participation d'artistes proches de ses préoccupations, Portabella mène un travail interdisciplinaire. Il collabore avec Tàpies sur son livre « Nocturn matinal », avec Miró pour une série de films produits par la Fondation Maeght, et à maintes reprises avec Brossa et Carles Santos. Cette conjonction de talents a permis des « avancées dans le domaine du langage artistique et poétique » qui « doivent [...] tout aux chocs des disciplines, aux hasards des rencontres humaines et à la volonté d'exercer un regard nouveau sur la réalité », écrira la critique espagnole Pilar Parcerisas.

Ses films comme « Vampir-Cuadecuc » (1970), « Umbracle » (1972), ou ses courts métrages sur Joan Miró (1969-1973), ainsi que sa participation entre 1973 et 1975 au collectif d'artistes « Grup de Treball » [qui introduisit en Espagne l'art conceptuel], montrent la radicalité de ses interventions dans les domaines artistiques et cinématographiques.

Marqué à gauche, Portabella est repéré par la censure non seulement pour ses idées politiques, mais aussi pour ses excès d'expérimentateur. Son cinéma le plus explicitement militant commence avec « Advocats Laboristes » (1973) et « El Sopar » (1974), et trouve son point culminant avec son film « Informe general sobre unas cuestiones de interés para una proyección pública » (1976), chronique sur la transition de l'état totalitaire à la démocratie.

Après treize ans d'intenses activités politiques – il fut sénateur pendant quelques années – Portabella revient à la réalisation cinématographique avec « Pont de Varsòvia » (1989), un film qui rompt avec le climat consensuel de l'Espagne des années 80 et dans lequel il retrouve sa radicalité passée.

INFORMATIONS PRATIQUES

• **Cinéma 1, niveau 1,**

séances en semaine : 17h30, 20h, 20h30.

samedi et dimanche : 15h, 20h.

• **Cinéma 2, niveau -1,**

séances en semaine : 15h, 19h, le vendredi, 17h30, 20h.

samedi et dimanche : 15h, 19h, 20h.

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €

gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

Fermé le mardi.

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : **01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation : www.centrepompidou.fr/evenements